

# FAIRE L'HISTOIRE DU COMPARATISME



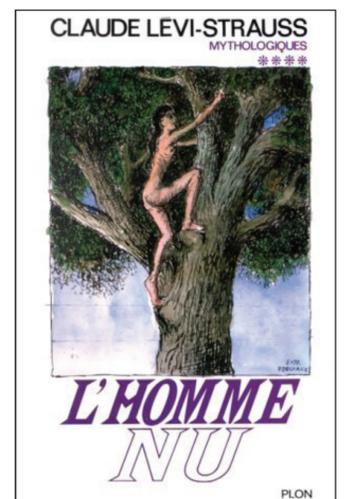
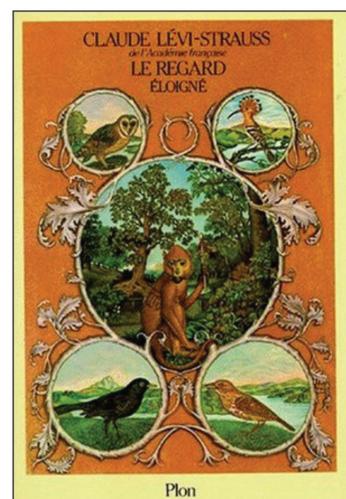
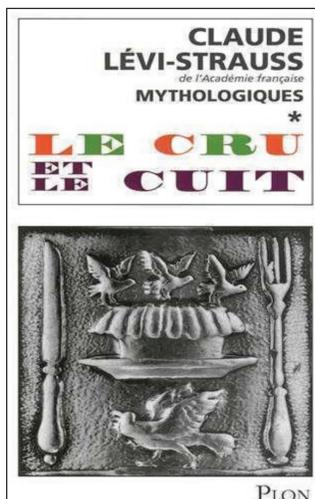
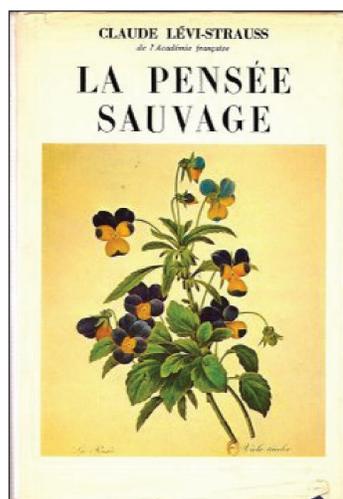
**Gildas Salmon**

Lauréat 2010 de la bourse de recherche Nahed Ojeh  
CNRS, GSPM – Institut Marcel Mauss

★ les Amis du musée  
du quai Branly

Qu'est-ce que comparer deux mythes, deux institutions, ou deux sociétés ? Quel type de savoir l'anthropologie produit-elle ? Comment s'est-elle appropriée, ou a-t-elle détournée à son profit des techniques comparatives mises au point par les linguistes, les philologues ou les biologistes ? Mon projet consiste à proposer une analyse épistémologique de ces opérations fondamentales pour l'anthropologie.

Dans ma thèse, j'ai montré que l'anthropologie structurale de Claude Lévi-Strauss représente un tournant dans l'histoire du comparatisme. En général, on pense que comparer deux sociétés, c'est faire l'inventaire des ressemblances qui les unissent. Mais si elle a une forme d'évidence, cette manière de comparer engendre une tension très forte entre l'ethnographie, qui décrit avec le plus de précision possible des faits sociaux singuliers, et l'anthropologie, qui cherche à élaborer sur la base de ces matériaux des synthèses comparatives. Pour sortir de cette impasse, Lévi-Strauss met au point une méthode comparative fondée sur la différence : prenant appui sur la linguistique structurale, il pose que l'identité d'une culture est diacritique, c'est-à-dire qu'elle ne peut être définie qu'en fonction des écarts qui la séparent de ses voisines. Le programme de recherche qu'il élabore autour de la notion de transformation consiste à partir de la manière dont les cultures se distinguent les unes des autres, et déforment les mythes qu'elles empruntent à d'autres groupes, pour saisir la logique propre à la pensée sauvage.



Je poursuis cette année ce travail d'histoire de l'anthropologie en interrogeant le rôle que l'ethnologie américaine de Franz Boas et de ses étudiants a joué dans la genèse du concept de transformation. Boas est en effet le responsable direct de la crise du savoir anthropologique à laquelle Lévi-Strauss s'est efforcé de répondre, et l'émergence d'un comparatisme fondé sur la différence n'est compréhensible qu'à partir de la critique qu'il fait subir aux grandes synthèses évolutionnistes de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Toutefois, l'attention qu'il porte à la singularité des cultures ne le conduit pas à les isoler les unes des autres : au contraire, il met en évidence l'importance des réseaux de diffusion qui, dans le domaine des mythes comme dans celui des institutions et des coutumes, ont façonné l'identité des peuples amérindiens. C'est cette tension entre ouverture et fermeture des systèmes culturels que je souhaite étudier, car elle conduit à écarter une version naïve du diffusionnisme qui consiste à croire qu'un fait de langue ou de culture est un élément autonome susceptible de se propager à l'identique aussi loin que des contacts existent entre les sociétés. En explorant le lien qui unit l'ethnologie boasienne à la tradition anthropologique allemande issue de Humboldt et de Herder, j'espère réussir à éclairer la formation des concepts d'aire culturelle et de frontière, qu'il s'agisse de frontières linguistiques, culturelles, ou écologiques. De fait, je crois que c'est en étudiant les propriétés de ces obstacles à la diffusion qu'il est possible d'expliquer les transformations subies par les mythes et les coutumes lors de leur transmission.

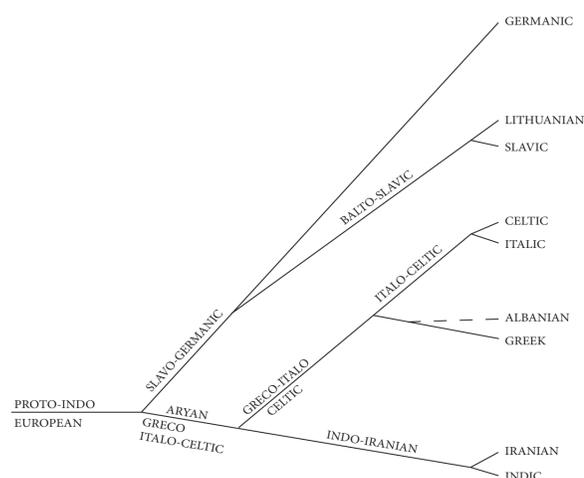


Figure 1 : La famille des langues indo-européennes  
August Schleicher, *Die Darwinsche Theorie und die Sprachwissenschaft*, Weimar, H. Boehlau, 1863



Figure 2 : Franz Boas (© runningafterantelope/)

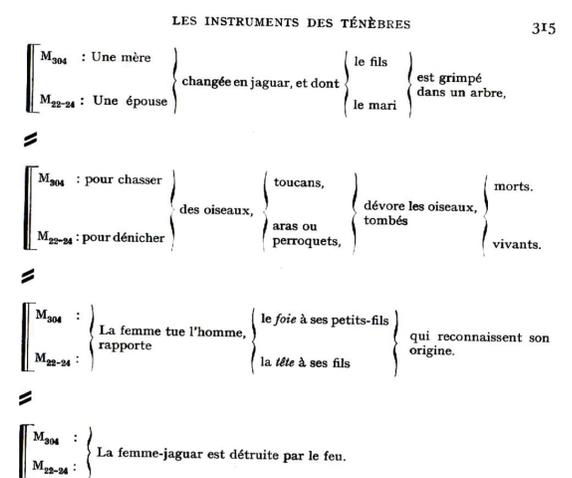


Figure 3 : Rapports de transformation entre deux mythes.  
Claude Lévi-Strauss, *Du Miel aux cendres*, Paris, Plon, 1966

## L'émergence du comparatisme

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la grammaire comparée et l'anatomie comparée inventent une nouvelle forme de connaissance : la grammaire d'une langue, la constitution d'un organisme ne peuvent être analysées qu'à condition de les traiter comme des variantes à l'intérieur de réseaux de formes apparentées. Avec August Schleicher en linguistique, et Charles Darwin en biologie, ces réseaux sont représentés sous forme d'arbres qui indiquent les relations de parenté entre les langues et entre les espèces.

## Franz Boas et la diffusion des formes culturelles

Le père fondateur de l'anthropologie américaine est plus connu pour ses travaux de terrain que pour son apport théorique. Mon objectif est de montrer qu'il a révolutionné la comparaison anthropologique en reprenant les exigences de la grammaire comparée et de la biologie. Refusant les généralisations précipitées des anthropologues évolutionnistes, qui classaient toutes les sociétés sur une même échelle de progrès, il veut comprendre la production des mythes et des formes artistiques à une échelle régionale. Mais à la différence des indo-européanistes, il essaie d'expliquer les rapports entre les cultures et les langues amérindiennes par le jeu de la diffusion, et non par une hypothétique origine commune.

## Claude Lévi-Strauss et les transformations

Lévi-Strauss reprend l'ambition de Boas, mais la linguistique structurale lui permet de redéfinir entièrement le problème de la comparaison. Il montre que des mythes, des rites ou des masques en apparence très différents les uns des autres sont en réalité des variantes d'une même structure, à laquelle on fait subir un petit nombre d'opérations de transformation (qui sont représentées par des accolades dans le schéma ci-dessus). Il ne faut donc pas chercher à interpréter un mythe à l'état isolé, mais comprendre la logique qui permet de passer d'une variante à une autre : inverser le récit d'une société voisine est un acte politique qui représente pour Lévi-Strauss un équilibre entre l'échange intertribal et la préservation de son identité.

### PUBLICATIONS

Ouvrages :  
« Forme et variante : Franz Boas dans l'histoire du comparatisme », PUF, collection « Pratiques théoriques », à paraître en octobre 2012

Articles et chapitres d'ouvrages collectifs :  
« Forme et variante : Franz Boas dans l'histoire du comparatisme », A paraître en 2013 dans les actes du colloque « Franz Boas : le travail du regard » (Armand Colin).  
2011 - « Du système à la structure : la redéfinition de la méthode comparative dans "Les systèmes de transformations" (*La Pensée sauvage*, chapitre 3) », in : Patrice Maniglier

(dir.), *Le Moment philosophique des années 1960*, Paris, PUF, 2011, pp.159-176.  
2010 - « Anthropologie structurale et anthropologie cognitive, rationalité sémiologique et logique des usages chez Lévi-Strauss » in Jocelyn Benoist et Gaetano Chiurazzi (dir.), *Le Ragioni del senso*, Milano-Udine, Mimesis Edizioni, 2010  
« Les conditions d'une science de l'intertextualité : réflexion sur les apories du comparatisme saussurien », Rivista Italiana del Filosofia del Linguaggio, n°3, 2010, pp.169-182.

2009 - « Traductions interdiscursives et transformations stratégiques dans l'archéologie de la psychanalyse », Incidence, n°4-5 : Foucault et la psychanalyse, mars 2009, pp.323-354

2008 - « Les incongruïtés de la pensée symbolique », Philosophie, Editions de Minuit, juin 2008, pp.71-90  
« Comment les sociétés froides se transforment-elles ? Reproduction et altération des systèmes symboliques chez Lévi-Strauss », Kléisis - Revue philosophique, n°6/2  
« Philosophie et sociologie », janvier 2008, pp.46-63  
« Logique affective ou logique concrète ? La construction d'une anthropologie des émotions chez Lévy-Bruhl et Lévi-Strauss », Organon, octobre 2008, pp.211-228

2007 - « Psychologie historique et analyse structurale chez Jean-Pierre Vernant », Cahiers philosophiques, CNRP, décembre 2007, pp.42-65